

# Lire une Nouvelle au Cycle 3

Roxy (Nouvelles histoires pressées – Bernard Friot – Edition Milan – 4 €)

Séquence d'une séance de 50 minutes à situer, par exemple, dans le premier mois du premier trimestre de CM2. (écouter et lire des nouvelles pour en dégager les caractéristiques)  
La séquence a également été testée en classe de CE2 et fonctionne parfaitement à ce niveau.

## Sommaire

- Compétences et objectifs visés – pourquoi lire une nouvelle – intérêt des nouvelles de B. Friot .....2
- Illustration de la nouvelle par Alfred Morera (à utiliser en début de séance).....3
- Liste des titres possibles (à utiliser en début de séance) .....4
- L'histoire complète et son découpage (à utiliser pour le travail de lecture avec les élèves).....5
- Analyse de la nouvelle en fonction du découpage proposé (à lire avant de lire le texte aux élèves)..6
- Proposition de déroulement de la séance en sept phases.....8
- Texte de la nouvelle à distribuer aux élèves (à proposer après la lecture mais avant la fiche)..... 11
- Proposition de fiche de travail (à proposer aux élèves après le travail de lecture effectué) .....12

# Lire « Roxy » au Cycle 3

(Nouvelles histoires pressées – Bernard Friot – Edition Milan – 4 €)

Séquence d'une séance de 50 minutes à situer, par exemple, dans le premier mois du premier trimestre de CM2 (écouter et lire des nouvelles pour en dégager les caractéristiques).

La séquence a également été testée en classe de CE2 et fonctionne parfaitement à ce niveau.

## Compétences visées : (I.O. page 194) :

- Comprendre que le sens d'une œuvre littéraire n'est pas immédiatement accessible, mais que le travail d'interprétation ne peut s'affranchir des contraintes du texte.
- Comprendre qu'on ne peut confondre la fiction et le réel.

## Objectifs généraux (I.O. page 187)

- Guider les élèves dans leur effort de compréhension.
- Susciter des conflits d'interprétation nécessitant un effort d'argumentation.

## Pourquoi lire une nouvelle ?

- Sa brièveté permet de toucher les élèves qui ont du mal à entrer dans les textes longs, c'est une bonne amorce en début d'année pour « fabriquer des lecteurs assidus, autonomes et passionnés ».
- Les élèves peuvent la lire entièrement dans un temps raisonnable aussi bien silencieusement qu'à haute voix.
- C'est un excellent support pour travailler la lecture à haute voix.
- Elle permet une étude rapide (une ou deux séances).
- Elle permet plus facilement d'explorer l'univers d'un auteur (thèmes, personnages, narration...).
- La nouvelle est souvent riche de non-dit et d'implicite, l'ellipse y règne en maître. C'est donc un puissant moteur de discussion.
- La recherche d'indices pour argumenter une interprétation est commode.
- La nouvelle couvre de nombreux genres (policier, fantastique, réaliste...)
- C'est souvent un excellent enclencheur-déclencheur d'écriture.

## Intérêt des nouvelles de Bernard Friot :

- Très souvent les textes de cet auteur remettent en cause les codes de la narration dans différents genres (le conte, la nouvelle policière, le texte réaliste, le texte libre...). La structure du texte, la syntaxe, la notion de personnage y sont bousculés pour le plus grand plaisir du lecteur. Pour comprendre et apprécier l'histoire, les lecteurs sont donc obligés de préciser ces codes souvent connus de manière implicite par les élèves.
- Les textes, parfois marqués par le surréalisme, à la fois décalés et sensibles, graves et drôles, tragiques et légers ne sont jamais mièvres ou quelconques.



**Première illustration** d'Alfred Morera tirée de l'édition de 1992

Cette illustration peut être agrandie en format A3 et affichée au tableau pour susciter les premiers échanges.

On peut enlever l'os et la sucette si on souhaite que ces deux éléments ne viennent pas parasiter l'interprétation du texte. On évitera ainsi des réponses du type : « Les parents vont ramener une sucette du supermarché » (voir Phase 6, question 2, page 10).

On pourra aussi demander aux élèves de reconstituer (par découpage et collage) le bébé et le chien normaux.



**Cette deuxième illustration** d'Alfred Morera, également tirée de l'édition de 1992, peut être montrée aux élèves à la fin de la séance.

Elle pourrait aussi permettre, lors d'une deuxième séance par exemple, de prolonger l'interprétation du texte ou de discuter les choix de l'illustrateur pour cette nouvelle.

On peut constater que l'illustrateur met magistralement en scène le rapport ambigu que François entretient avec son petit frère et la complicité active de ce dernier tout en suggérant que toute cette histoire n'est peut-être qu'un rêve ou un fantasme puisque le grand frère vole...

On peut enfin regretter que les nouvelles éditions des différentes « histoires pressées » ne soient plus illustrées.

**J'invente un titre ou j'en choisis un dans la liste :**

.....

T'inquiète pas Roxy

Simon et moi

Roxy et moi

Mon père ne comprend rien

Les deux copains

Les deux frères

Roxy

Wouawoua

Mon toutou à moi

Mon toutou et moi

## L'histoire complète à lire par l'enseignant en s'arrêtant aux « stops »

L'absence de titre est volontaire ( voir page 8, phases 1 et 2)

se référer également à l'analyse du texte (page 6) et au déroulement de la séance (page 8)

Je voulais un petit chien.

J'ai eu un petit frère.

Je n'ai pas pu discuter. Papa a dit : **(STOP A)**

- Pas question de chien dans la maison, voyons, tu vas avoir un petit frère. Devine comment on va l'appeler. Simon ! Ca te plaît ?

Ca ne m'intéressait pas. Mon chien, moi, je lui avais déjà trouvé un nom : Roxy.

Quand le bébé est né, je n'ai pas voulu aller le voir à la maternité. Mais il est quand même arrivé à la maison.

- Regarde comme il est mignon, ton petit frère, a dit maman.

Alors, évidemment, j'ai été obligé de le regarder. Eh bien, moi aussi je l'ai trouvé mignon. Il avait un petit museau tout ridé, de longs poils noirs sur le crâne et des pattes minuscules qu'il serrait très fort. **(STOP B)**

Alors, je me suis approché et je lui ai dit tout doucement à l'oreille :

- Salut, Roxy, c'est moi, François. Dis, ça te plairait d'être mon toutou à moi, rien qu'à moi ? **(STOP C)**

Il a ouvert les yeux, Roxy, il m'a regardé, et j'ai compris que ça voulait dire oui.

Depuis ce jour-là, on est copains, Roxy et moi.

Avec mon argent, je lui ai acheté un os en plastique qui fait du bruit quand on appuie dessus. **(STOP D)** Papa a dit que c'était idiot, que ça ne plairait pas à Simon. Mais c'était pas pour Simon, c'était pour Roxy. Et ça lui a drôlement plu. C'est son jouet préféré, il dort toujours avec.

Quand il a été plus grand, c'est moi qui lui ai tout appris : marcher à quatre pattes, à jouer avec une balle, à se cacher sous le lit... Chaque jour, je l'emmenais dans le parc et on s'amusaient bien tous les deux : je lui lançais un bâton et il le rapportait en courant.

Je lui ai aussi appris à aboyer. Le jour où il a fait « wouawoua » pour la première fois, papa était tout content. Il a téléphoné à toute la famille pour dire :

- Simon commence à parler et devinez quel est son premier mot : **(STOP E)** papa !

Des fois, il ne comprend rien, mon père.

Mais samedi dernier, pauvre Roxy, ç'a été dur pour lui.

Papa et maman sont rentrés du supermarché avec **(STOP F)** un panier plat en osier. Et dans le panier, il y avait un chien.

- Tiens, m'ont-ils dit, c'est pour toi. Ton frère est grand, maintenant, tu peux avoir ton chien. Roxy, hein, c'est bien comme ça que tu voulais l'appeler ?

Roxy n'a rien dit. Il s'est seulement serré contre moi pour voir ce qu'il y avait dans le panier. Mais j'ai compris.

Alors, je l'ai fait grimper sur mes genoux, j'ai pris sa tête dans ma main, je lui ai gratté doucement le crâne et je lui ai dit :

- T'inquiète pas, Roxy, c'est toi mon toutou à moi. Lui, ça sera juste mon frère, tu comprends ? On l'appellera **(STOP G)** Simon, d'accord ?

Roxy m'a regardé droit dans les yeux, puis il s'est blotti contre moi.

Alors, j'ai compris qu'il était d'accord.

# Analyse de « Roxy »

(Nouvelles histoires pressées – Bernard Friot – Edition Milan – 4 €)

## Jusqu'à STOP A

En trois lignes, le décor est planté : une famille avec un enfant unique, le narrateur, en conflit avec ses parents autour de ce qui sera le cœur de la nouvelle, la relation entre frères.

On a tout de suite une idée de l'âge du narrateur, entre huit et treize ans. Plus jeune, il ne saurait être le narrateur, plus vieux il aurait sans doute d'autres sujets de préoccupation. On a aussi l'impression qu'il s'agit d'un garçon, impression qui sera confirmée plus loin.

L'ambiguïté du récit est déjà présente dans les deux premières lignes. L'enfant est unique et ressent un besoin de compagnie ; il veut un chien sur lequel il pourra exercer sa domination (il veut un « petit chien » ligne un) mais rejette l'idée d'un petit frère qui a déjà pris sa place avant même sa naissance « Je n'ai pas pu discuter. »

Cette phrase laisse penser qu'avant, il pouvait le faire. Il semble bien que nous ayons affaire à un garçon d'aujourd'hui : un enfant roi et tyrannique à qui ses parents ont du mal à dire non. La suite confirmera d'ailleurs qu'il fait ce qu'il veut de ses parents, il aura son chien.

La situation de départ, somme toute banale, est susceptible d'être immédiatement familière aux élèves de cycle trois et en peu de mots l'histoire est enclenchée.

## Jusqu'à STOP B

Ces lignes confirment et détaillent ce que le début de l'histoire laissait imaginer :

- le nom du chien : Le suffixe « y » de Roxy associé à un prénom anglais révèle la familiarité (Willy, Billy pour William, Freddy, Jacky, Andy pour Andrew...). Il ne s'agit donc pas uniquement d'un chien dont a envie le narrateur mais bien d'un compagnon, d'un ami. Rox fait penser à Rex, roi en latin, il s'agirait donc d'un petit roi, Roxy, auprès du Grand Roi, le narrateur.
- Le refus du petit frère puis le refus d'aller le voir à la maternité témoignent à la fois de l'enfermement narcissique du narrateur qui sera confirmé plus tard et du basculement de l'histoire dans le fantastique et du narrateur dans la ... folie. Je ne peux pas ou plus empêcher un réel qui ne me convient pas, je ne peux le nier donc je le transforme pour qu'il coïncide quand même avec mon désir.
- La mère ne joue aucun rôle ; le père qui paraissait central au début disparaît aussi ; en fait le narrateur est seul avec sa névrose. Le « je », premier mot de l'histoire prend tout son sens et toute sa force.

## Jusqu'à STOP D

Nous apprenons que le narrateur est bien un petit garçon, François, qu'il a bien une dizaine d'années car il a de l'argent de poche dont il peut librement disposer et il peut aller faire seul des achats (l'os en plastique). Mais le lecteur a surtout la confirmation de l'enfoncement dans la folie de François et son projet d'entraîner, en sollicitant son accord, son frère avec lui.

## **Jusqu'à STOP F**

Nous avons à nouveau confirmation de l'âge du narrateur. Il emmène seul son frère jouer dans le parc, il doit donc avoir un âge suffisant pour que les parents acceptent de lui en confier la garde.

A la fin du passage, on se rapproche du temps présent (celui qui correspond au moment où le narrateur raconte l'histoire), « samedi dernier » indique que le dernier épisode, le retour du supermarché date de moins d'une semaine.

L'histoire continue de se jouer selon deux points de vue. Le narrateur rend compte à la fois du réel vécu par ses parents (en particulier par son père) tout en exposant son propre comportement délirant. Il ne joue pas à faire comme si son frère était un chien, il joue avec son frère-chien ou plus exactement son chien-frère.. Il n'y a pourtant aucun doute que nous avons affaire à Simon et non à un chien puisque, et c'est annoncé par François lui-même au tout début de l'histoire : « Je voulais un petit chien. J'ai eu un petit frère. » L'illustration de la nouvelle est de ce point de vue particulièrement bien en phase avec le texte ; sans le paraphraser, elle en éclaire le sens profond.

## **Jusqu'à STOP G**

On a confirmation que François obtient toujours de ses parents ce qu'il veut même sans demander puisque ses parents achètent finalement le chien réclamé.

L'histoire se termine et on constate que François semble n'avoir aucune vie sociale ; il n'est fait mention ni de camarades ni de l'école. La famille élargie semble très éloignée (on lui téléphone) et on ne sait si c'est la folie de François qui a fait fuir tout le monde y compris ses parents ou si c'est la solitude dans laquelle ses parents l'ont plus ou moins consciemment maintenu qui est la cause de sa folie.

Une première interprétation semble d'abord possible. Les parents offrent un chien à François car ils ont constaté la dérive vers la folie de la relation entre les deux frères (ce qui laisserait une possibilité de guérison à François). Mais le texte est plus inquiétant ; non seulement les parents semblent ne pas se rendre compte de la folie de leur fils mais l'achat de ce chien va produire l'effet inverse et contribuer à enfermer les deux frères dans la névrose de l'aîné.

## **Jusqu'à la fin**

L'histoire se termine donc sur cette entrée consentie du cadet dans la folie de l'aîné.

L'histoire est bouclée et le lecteur est enfermé dedans avec les deux héros. Ce très court récit qui semblait drôle à la première lecture qui semblait n'être aussi qu'un exercice de style, qu'un jeu de l'auteur autour de la notion même de personnage, se révèle être en fait une histoire complète aussi riche et dense qu'elle est noire et pessimiste.

On retrouve également le style et la marque de l'auteur; sous des dehors anodins et légers, on a affaire à une histoire forte et terriblement dérangeante.

## **En guise de conclusion :**

Les relations entre frères telles celles de Caïn et Abel sont-elles condamnées à être « anormales » ?

La famille, même normale, même aimante, est-elle, quoi qu'on fasse, pathogène ?

Faire semblant, faire comme si, « on dirait que tu es l'indien et que je serais le cow-boy » peut-il mener à la folie et au passage à l'acte (comme les meurtres commis par des adolescents ayant vu le film *Scream*) ?

Sans en avoir l'air, ce texte, d'apparence modeste, soulève quelques unes de ces questions et peut-être quelques autres...

# Proposition de déroulement de la séance

Séquence d'une séance de 50 minutes à situer, par exemple, dans le premier mois du premier trimestre de CM2. (écouter et lire des nouvelles pour en dégager les caractéristiques)

La séquence a également été testée en classe de CE2 et fonctionne parfaitement à ce niveau.

## **Matériel :**

- collectif (les affiches A3 de l'illustrations et des titres – de quoi les fixer au tableau)
- individuel (le cahier de brouillon, un texte en A4 par élève et la fiche de travail)

## **Phase 1 : Préparer la compréhension**

Compétence : Choisir et justifier un titre.

Objectif : Faire découvrir certains personnages et faire prendre conscience que la nouvelle n'est sans doute pas « normale » avant même d'avoir pu prendre connaissance de l'histoire.

Remarque : Il est préférable de ne pas parler sur l'image quand elle est visible, mais de parler quand l'image est cachée ; les interprétations seront plus riches.

Faire : Afficher la reproduction A3 au tableau de l'illustration.

Dire : « **Voici une illustration de l'histoire que je vais vous lire aujourd'hui . Après l'avoir observée en silence, à vous de proposer un titre ou de choisir un titre parmi ceux que je vais vous proposer.**»

Faire : Observer en silence 30 secondes maximum puis recouvrir l'illustration de la liste des titres. Lire éventuellement à haute voix les titres proposés.

Dire : « **Ecrivez sur votre cahier de brouillon votre proposition et la ou les raisons de votre choix** »

Mise en commun : Ceux qui le souhaitent peuvent donner et expliquer leur choix .

## **Phase 2 : Faire des hypothèses quant à la suite de l'histoire**

Compétences : Imaginer la suite d'une histoire – participer à un débat en argumentant.

Objectif : Faire entrer petit à petit les élèves dans la situation (situation familière des enfants de cet âge : « Je veux un chien, papa ne veut pas » et la naissance d'un petit frère).

Remarque : Bien entendu ne pas lire le titre.

### **Lire les trois premières lignes jusqu'à (STOP A)**

Dire : « **A votre avis, qui parle ?** » (une seule réponse possible)

Dire : « **A votre avis, qu'a dit le papa ?** »

Débat : A chaque fois, faire valider ou invalider la proposition par les élèves en argumentant.

Remarque : On est dans le réel .



### **Phase 3 : Rappeler ce qui vient d'être lu pour vérifier que tout le monde a compris**

Compétences : Reformuler dans ses propres mots une lecture entendue.

Objectif : Vérifier que tout le monde a compris que l'on quitte le réel avec la dernière phrase lue.

#### **Lire jusqu'à (STOP B)**

Dire : « **Qui peut me résumer ce que je viens de lire ?** »

Mise en commun : A chaque fois, faire valider ou invalider la proposition par les élèves en argumentant, faire compléter jusqu'à ce qu'un élève relève l'aspect étrange de la dernière phrase (trois indices : museau au lieu de nez, poils sur le crâne au lieu de cheveux, pattes au lieu de mains).

Remarque : C'est la description de Roxy/Simon qui sème le malaise. Les autres personnages ne sont pas décrits car ce serait complètement inutile voire nuisible au bon déroulement du récit.

### **Phase 4 : Lister les personnages**

Compétences : Se rappeler et parler de ce qu'on vient de lire.

Objectif : Mettre à jour l'ambiguïté de l'identité de Roxy/Simon.

Remarque : Cette ambiguïté voulue par l'auteur est au cœur de l'histoire, c'est même « l'histoire ».

#### **Lire jusqu'à (STOP C)**

Dire : « **Sur votre cahier de brouillon, faites la liste des personnages de cette histoire** » .

Mise en commun : Arriver à faire deux listes : les personnages vus du point de vue des parents et les personnages vus du point de vue de François.

### **Phase 5 : Retour sur le narrateur**

Compétences : Effectuer une inférence à partir d'indices prélevés dans le texte.

Objectif : Comprendre que le grand frère est approximativement de l'âge des élèves de CM2.

#### **Lire jusqu'à (STOP D)**

Dire : « **A votre avis, quel âge peut bien avoir François ?** »

Mise en commun : L'argumentaire pourra être le suivant : « Il a de l'argent de poche, il peut sortir seul pour faire des achats personnels ».

Remarque : On pourra revenir à l'illustration du début et montrer qu'il ne s'agit pas de deux personnages mais bien d'un seul. François n'est pas un des deux personnages représentés. La confirmation viendra en phase 6.

## **Phase 6 : Entrer en complicité avec l'auteur**

Compétences : Prendre un instant le point de vue (la place) de l'auteur.

Objectif : Faire prendre conscience que plus l'histoire avance plus l'auteur est prisonnier de ce qu'il a déjà écrit.

### **Lire jusqu'à (STOP E)**

Dire : « **Vous êtes de la famille et vous devez répondre au téléphone. D'après vous, quel est le premier mot que Simon a prononcé ?** »

Mise en commun : On retrouve les deux points de vue : les parents disent papa, François dit Wouawoua.

### **Lire jusqu'à (STOP F)**

Dire : « **Avec quoi les parents sont-ils rentrés du supermarché ?** »

Mise en commun : Il faut amener les élèves à justifier à partir de ce qu'ils connaissent de l'histoire et non pas en faisant travailler leur imagination.

### **Lire jusqu'à (STOP G)**

Dire : « **A votre avis comment François va-t-il appeler le chien que ses parents viennent de lui offrir ?** »

Mise en commun : Même remarque que ci-dessus. **Puis lire jusqu'à la fin.**

## **Phase 7 : Bilan**

Compétences : Faire une interprétation d'un texte littéraire.

Objectif : Amener les élèves à une interprétation personnelle mais qui ne sort pas du cadre des possibles du texte.

Dire : **Sur votre cahier de brouillon, résumez l'histoire en commençant par « c'est une histoire qui... ».**

Mise en commun : partir des résumés pour mettre de la distance entre l'histoire elle-même et les thèmes abordés (la naissance d'un petit frère, l'animal de compagnie, la jalousie et la complicité dans la fraterie, l'intérêt et les limites voire les dangers de jouer à « on dirait que je serais... »).

### **Donner la feuille avec le texte**

Remarque : Normalement, la majorité des élèves ont envie de relire l'histoire seuls silencieusement car à ce stade la lecture à haute voix gêne, empêche de goûter le plaisir du texte à son propre rythme.

Prolongements : Fiche élève ci-jointe – lecture autonome d'autres nouvelles de B. Friot

Mise en réseau par exemple avec l'album Le Chien de Madlenka de Peter Sis (Grasset Jeunesse)

# ROXY

Je voulais un petit chien.

J'ai eu un petit frère.

Je n'ai pas pu discuter. Papa a dit :

- Pas question de chien dans la maison, voyons, tu vas avoir un petit frère. Devine comment on va l'appeler. Simon ! Ca te plaît ?

Ca ne m'intéressait pas. Mon chien, moi, je lui avais déjà trouvé un nom : Roxy.

Quand le bébé est né, je n'ai pas voulu aller le voir à la maternité. Mais il est quand même arrivé à la maison.

- Regarde comme il est mignon, ton petit frère, a dit maman.

Alors, évidemment, j'ai été obligé de le regarder. Eh bien, moi aussi je l'ai trouvé mignon. Il avait un petit museau tout ridé, de longs poils noirs sur le crâne et des pattes minuscules qu'il serrait très fort.

Alors, je me suis approché et je lui ai dit tout doucement à l'oreille :

- Salut, Roxy, c'est moi, François. Dis, ça te plairait d'être mon toutou à moi, rien qu'à moi ?

Il a ouvert les yeux, Roxy, il m'a regardé, et j'ai compris que ça voulait dire oui.

Depuis ce jour-là, on est copains, Roxy et moi.

Avec mon argent, je lui ai acheté un os en plastique qui fait du bruit quand on appuie dessus. Papa a dit que c'était idiot, que ça ne plairait pas à Simon. Mais c'était pas pour Simon, c'était pour Roxy. Et ça lui a drôlement plu. C'est son jouet préféré, il dort toujours avec.

Quand il a été plus grand, c'est moi qui lui ai tout appris : marcher à quatre pattes, à jouer avec une balle, à se cacher sous le lit... Chaque jour, je l'emmenais dans le parc et on s'amusaient bien tous les deux : je lui lançais un bâton et il le rapportait en courant.

Je lui ai aussi appris à aboyer. Le jour où il a fait « wouawoua » pour la première fois, papa était tout content. Il a téléphoné à toute la famille pour dire :

- Simon commence à parler et devinez quel est son premier mot : papa !

Des fois, il ne comprend rien, mon père.

Mais samedi dernier, pauvre Roxy, ç'a été dur pour lui.

Papa et maman sont rentrés du supermarché avec un panier plat en osier. Et dans le panier, il y avait un chien.

- Tiens, m'ont-ils dit, c'est pour toi. Ton frère est grand, maintenant, tu peux avoir ton chien. Roxy, hein, c'est bien comme ça que tu voulais l'appeler ?

Roxy n'a rien dit. Il s'est seulement serré contre moi pour voir ce qu'il y avait dans le panier. Mais j'ai compris.

Alors, je l'ai fait grimper sur mes genoux, j'ai pris sa tête dans ma main, je lui ai gratté doucement le crâne et je lui ai dit :

- T'inquiète pas, Roxy, c'est toi mon toutou à moi. Lui, ça sera juste mon frère, tu comprends ? On l'appellera Simon, d'accord ?

Roxy m'a regardé droit dans les yeux, puis il s'est blotti contre moi.

Alors, j'ai compris qu'il était d'accord.

Nom :

Prénom :

Classe :

## Lire une nouvelle

Titre de la nouvelle :

Titre du recueil :

Nom de l'auteur :

Nom de l'illustrateur :

Editeur :

Prix :

Le titre : Donne un autre titre à la nouvelle et écrit le ci-dessous

Qui raconte l'histoire ?

Fais la liste des personnages de l'histoire en citant leur nom et en disant qui ils sont :

Relis l'histoire puis cache le texte et essaie de le résumer en commençant par :

Roxy, c'est une histoire qui...